

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Histoire De Miss Jenny, Ecrite & envoyée par elle à Milady,
Comtesse De Roscomond, Ambassadrice d'Angleterre à la
Cour de Danemarck**

Riccoboni, ...

Paris, 1764

Lettre de Sir James Hantley à Miss Jenny Glanville.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2297

*LETTRE de Sir James Hantley à
Miss Jenny Glanville.*

Charmante Miss,

„ Depuis un mois que je fais chez
„ Milord Clare, contemplant avec
„ effroi les tristes effets d'un amour
„ malheureux, je croyois m'être
„ affermi par mes réflexions con-
„ tre un penchant qui m'a tou-
„ jours paru redoutable. Mais un
„ trait parti de vos yeux m'enleve
„ à moi-même, détruit la force de
„ l'exemple, & rend inutiles les
„ conseils de la raison. Que de
„ beautés, de graces, de charmes
„ différents ont séduit mon esprit
„ & touché mon cœur..... Ne
„ vous offenez pas, aimable Miss,
„ d'un aveu si libre. Le sentiment
„ qui me l'arrache est aussi respec-
„ tueux que vif & passionné; il
„ m'entraîne rapidement & se
„ montre malgré moi. On m'a re-
„ fusé durement l'honneur de vous

H iij

„ voir. Je me suis présenté deux
„ fois en vain; daignez m'enten-
„ dre, ou me faire instruire par
„ quelles démarches je puis obte-
„ nir la permission de vous rendre
„ des soins. Celui dont vous avez
„ touché le cœur peut prétendre
„ à Miss Jenny, si tout ce qui at-
„ tire de la considération dans le
„ monde, n'est pas un titre trop
„ foible pour atteindre à son es-
„ time & mériter de sa part une
„ préférence où tendent tous les
„ vœux de James Hantley Ba-
„ ronnet.

Une femme qui nous vendoit des rubans, me donna cette lettre avec beaucoup de mystere, & me pria de cacher de quelle main je la tenois. C'étoit Lidy, dont les refus chagrinoient le Baronnet; elle n'avoit pu consentir à lui accorder la liberté de me parler. Exacte à suivre les intentions de Milord Revell, elle ne croyoit

pas devoir laisser approcher de moi un homme dont la figure aimable pouvoit me plaire & me conduire à attendre avec chagrin le temps prescrit par ce Seigneur pour me rendre maîtresse de moi-même.

Je lus cette lettre sans émotion. Une excessive vanité peut seule faire trouver du plaisir à inspirer des sentiments que l'on ne partage pas. L'amour du Baronnet ne me toucha point; & loin d'en garder le secret, je portai sa lettre à Lidy.

Cette fille, née dans une condition où l'intérêt seul donne ordinairement quelque essor à l'esprit, avoit employé le loisir dont elle jouissoit auprès de moi, à orner le sien par des lectures choisies. Ses connoissances acquises, jointes à l'extrême bonté de son cœur, la rendoient fort aimable. Elle pensoit juste, & s'exprimoit bien. On la distinguoit dans la maison; elle



m'étoit tendrement attachée ; je l'aimois : un manque de confiance en elle, la moindre réserve m'auroit paru une espece de trahison.

Elle lut la lettre ; & me la rendant ensuite : Que pensez-vous, Miss, me dit-elle ? Rien, répondis-je ; j'attends votre avis sur la conduite que je dois tenir. Si vous m'en croyez, reprit-elle, vous ferez peu d'attention à ces propos flatteurs. Un sexe hardi les prodigue ; sa soumission apparente cache souvent des projets offensants. L'aimable ingénuité qui vous caractérise, n'est pas le partage ordinaire des hommes. Le plus vrai d'entre eux croit pouvoir nous en imposer sans crime. Une bizarre loi qu'ils se sont faite, les dispense de se montrer justes & honnêtes en traitant avec nous. Ils trompent sans rougir une moitié des créatures ; mais en diminuant leurs obligations, ils étendent les nôtres, puisque l'honneur & les vertus, dont la

pratique nous est imposée, nous forcent à nous conduire également bien avec nos compagnes & avec nos tyrans. Cependant, Miss, ajouta-t-elle, vous êtes la maîtresse d'admettre ou de refuser les visites du Baronnet. Rien ne contraint vos inclinations. Celui qui vous obtiendra de vous-même, n'éprouvera point de difficulté de la part de Sir Humfroi. Je sais pourtant que son dessein, conforme à la volonté de Milord Revell, n'est pas de vous établir encore.

Eh pourquoi, dis-je alors, le temps de mon établissement dépend-il des volontés de Milord Revell, qui n'est plus, ou de celle de Sir Humfroi : N'ai-je pas des parents ? Malgré l'éloignement du pays qu'ils habitent, n'est-ce point à eux à disposer de moi ? Cette question parut l'embarrasser ; elle soupira, baissa les yeux, & ne répondit point. Son silence, sa trif-

telle me causerent une sorte de trouble que je n'avois jamais senti. D'où vient, ma chere Lidy, continuai-je, ces parents, si attentifs à me procurer tout ce qui m'est utile ou agréable, négligent-ils de recevoir des marques de ma tendre reconnoissance? pourquoi Sir Humfroi est-il seul chargé d'une correspondance qui me seroit si chere? Ne pourroient-ils me permettre de leur écrire, & m'honorer directement de leurs bontés?

Lidy soupira encore, rêva un moment; & me regardant d'un air attendri: ô, Miss, Miss, me dit-elle, un espace immense vous sépare de ces parents, dont la protection seroit si nécessaire à votre jeunesse! Accoutumez-vous à penser que peut-être vous ne les verrez jamais. Formez-vous un caractère qui vous fasse trouver en vous-même la force de vous passer de vos amis naturels. Cultivez les heureuses qualités de votre ame.

Chériffiez & conservez la paix de votre cœur, & ne vous pressez point d'approcher de vous un sexe dangereux. Si vous saviez combien la passion que l'on cherche à vous inspirer, a fait sentir de douleur à votre mere ! Vous apprendrez un jour.... Ses larmes l'interrompirent. Je ne pus l'obliger à s'expliquer davantage. Mais ses discours & ses pleurs me firent une vive impression, & m'inspirerent un desir inquiet de connoître mes parents. J'embrassai Lidy, je l'assurai que le Baronnet m'étoit indifférent; & lui donnant sa lettre, je la laissai maîtresse d'y répondre.

Miss Clifford avoit vu Sir James avec moins de froideur. Elle parloit de lui tout le jour, & souhaitoit de sortir, dans l'espérance de le rencontrer encore. Ce desir, qu'elle ne cachoit point, étoit excité par les détails où elle entroit continuellement sur les chagrins de Milord Clare. Une tendre compas-



sion l'intéressoit à ses peines; elle se faisoit répéter cent fois les mêmes récits, & prononçoit à tout moment son nom. Je crus devoir la détromper; & pour lui prouver qu'elle n'avoit point vu Milord Clare, je priai Lidy de lui montrer la lettre du Baronnet.

Elle rougit en la lisant; mais la préférence qu'il me donnoit ne lui inspira point d'aigreur contre moi, & ne diminua pas le goût qu'elle avoit pris pour lui. Elle le prouva par une démarche singulière, que l'extrême jeunesse, le peu d'expérience & beaucoup de vivacité pouvoient à peine rendre excusable aux yeux d'une personne sensée.

Après avoir tenté en vain tous les moyens de m'engager à répondre au Baronnet, elle lui écrivit en mon nom. Sa lettre étoit expressive, mais la jeune Mi's la croyoit seulement polie. Elle lui disoit qu'affujettie aux volontés d'une

gouvernante sévère, je ne suivois point mes propres mouvements. Elle lui conseilloit de demander à Miss Clifford la permission de lui faire une visite; il l'obtiendrait, elle l'en assuroit. La plus tendre amitié nous unissant toutes deux, s'il avoit accès auprès de ma compagne, il trouveroit aisément l'occasion de me voir & de me parler.

Miss Clifford signa mon nom, & envoya cette imprudente lettre sans me la communiquer. Le Baronnet charmé, déjà sûr d'être écouté, croyant m'écrire, répondit en termes reconnoissans & passionnés. Le soir même Miss Clifford reçut de lui un billet à sa propre adresse. Il la pressoit avec instance de lui permettre de venir l'assurer du respectueux desir qu'il sentoit d'obtenir son estime, & de goûter les charmes de sa société; on ne pouvoit, disoit-il, se trouver si près d'elle, sans former le dessein de lui rendre des soins & des hommages



qui lui étoient dus à tant de titres. Miss lui fit dire qu'elle le verroit avec plaisir.

Le lendemain on vint avertir Miss Clifford de se rendre dans le salon où l'on recevoit les personnes du dehors. Un instant après elle m'envoya prier d'aller l'y trouver. Ma surprise, en voyant le Baronnet auprès d'elle, excita sa gayeté : la conversation s'anima entre eux. Sir James déploya toutes les graces que l'usage du monde, l'esprit & l'enjouement répandent sur les actions d'un homme qui veut plaire & croit réussir. L'affurance du succès donne à une personne vaine un talent que les esprits modestes acquierent difficilement, celui de développer ses propres avantages, de les mettre dans un jour favorable, & de s'en parer avec cette aisance qui prête à tout un charme séduisant.

Miss Clifford l'écoutoit attentivement, l'applaudissoit, se mon-

troit enchantée de ses moindres expressions. Mon silence & ma froideur, trop marqués pour n'être point apperçus, ralentirent un peu la vivacité de Sir James. Son abord m'avoit paru libre; des mots prononcés tout bas, dont le sens m'étoit échappé; je ne fais quel air de confiance, même d'intelligence avec moi, me donnoient une sorte d'embarras, ou d'humeur, que sa prévention sur son mérite pouvoit difficilement lui faire expliquer en sa faveur. Sa visite me sembla longue: quand il nous eut laissées, Miss Clifford m'avoua tout. Elle me montra une copie de son billet, & les deux réponses du Baronnet, dont la première s'adreffoit à moi. Elle me reprocha mon indifférence pour Sir James, me pria affectueusement de ne point la priver du plaisir innocent que sa vue lui procuroit; plaisir qu'elle perdrait si je rebutois ses soins. Elle me parloit d'un ton attendri;

j'en fus touchée & lui promis tout, excepté de cacher à Lidy une démarche dont le mystere me frappoit peut-être plus que l'irrégularité.

Mes idées n'étoient pas assez étendues pour me faire connoître combien ma compagne m'exposoit dans cette occasion ; la sincérité de mon caractère & l'amitié me persuadoient seules que je devois cette confiance à Lidy. Elle la reçut avec un peu de chagrin, & m'éclaira sur l'opinion que Sir James prendroit de mes sentimens, si je lui laissois penser qu'une invitation si obligeante fût venue de moi. Après ce billet, ma réserve lui paroîtroit un caprice, & ne détruiroit pas l'espece d'approbation donnée à son amour. Elle se chargea de le détromper, blâma fortement l'étourderie de Miss Clifford, & la trouva très-difficile à réparer, sans laisser pénétrer au Baronnet l'inclination qu'elle avoit pour lui.

Sir

Sir James fut très-fâché, en apprenant que ce billet flatteur n'étoit ni de ma main, ni de mon aveu. Il ressentoit un desir extrême de me plaire; de douces espérances s'élevoient déjà dans son cœur. Cette explication s'accordant avec mon accueil, lui causa beaucoup de douleur. Il l'exprima d'une façon touchante. Ses plaintes attendrirent Lidy. Rien ne l'attachoit à la résolution prise de ne point m'établir avant ma dix-huitième année. Il lui paroissoit même plus avantageux pour moi d'être de bonne-heure sous la protection d'un mari, qu'abandonnée si jeune à ma propre conduite. Le Baronnet sembloit me convenir. Son âge, sa figure, sa naissance rendoient notre union fortable. Il étoit Ecoissois, & dépendoit de sa mere. Mais plus de vingt mille livres sterlings qui accompagneroient le don de ma main, pouvoient m'attirer de la considération, & réparer aux yeux



d'une famille noble le défaut de ma naissance. Toutes ces réflexions faites en un instant, la déterminèrent à ne pas s'opposer au desir ardent que Sir James montrait de me rendre des soins. Si je prenois du goût pour lui, elle en instruiroit Sir Humfroi, & le porteroit à avancer le temps où il devoit remettre ma fortune entre mes mains. Ainsi abandonnant au hazard les dispositions de mon cœur & le succès des vœux du Baronnet, sans lui permettre de m'adresser ses visites, elle voulut bien lui laisser la liberté de me voir avec Miss Clifford, & lui promit de ne me rien dire qui pût hâter ou retarder l'effet de ses soins.

Sir James, satisfait de cet arrangement, continua de faire une cour assidue à Miss Clifford. Malgré le tour assez naturel qu'avoit donné Lidy à la démarche de ma compagne, le Baronnet s'apperçut du tendre penchant de son cœur. Il

ne me voyoit jamais sans elle. Plusieurs femmes se tenoient habituellement dans le salon, où nous recevions ses visites. Contraint de renfermer une partie de ses sentimens, il les exprimoit par des lettres passionnées. Cédant plutôt aux prières de Miss Clifford, qu'à l'importune ardeur du Baronnet, je les recevois, mais sans jamais y répondre. Ma compagne les lisoit, s'étonnoit en me les voyant parcourir avec indifférence. Qui pourra vous plaire, me disoit-elle, si un homme si aimable, si digne d'être aimé, vous trouve insensible? Sa tendresse pour lui s'accroissoit tous les jours, elle ne le quittoit point sans regret; quand il paroissoit, le plaisir éclatoit dans ses yeux; mais l'innocence & la pureté de ses sentimens surpassoient encore leur vivacité.

Six mois se passèrent sans apporter aucun changement dans son cœur, ni dans le mien. Sir James

vint un jour nous apprendre qu'il étoit obligé de partir incessamment pour l'Ecosse, sans savoir précisément le temps où l'importante affaire qui l'y conduisoit, lui permettroit de revenir. Il paroissoit agité d'une violente inquiétude; tout le bonheur de sa vie dépendoit, disoit-il, du succès de son voyage. L'incertitude de mes sentiments, la crainte de n'avoir fait aucun progrès dans mon cœur, la liberté où il me laissoit d'écouter les vœux d'un amant plus heureux, lui rendoient cette séparation pénible. Il versoit des larmes en me parlant; son accablement me toucha, par ce mouvement naturel dont un bon cœur est toujours affecté pour l'objet qu'il croit à plaindre. Mais Sir James ne put me conduire au-delà de cette espece de sensibilité. Une simple promesse de ne point m'engager avant son retour, si des événements imprévus ne m'y obligeoient pas, furent

les seules faveurs qu'il dut à mon attendrissement. Il partit ; Miss Clifford sentit cet éloignement. Son amour, pur & désintéressé, étoit sans jalousie comme sans espérance ; & sa tendre amitié pour moi ne s'affoiblissoit point par notre rivalité.

Un peu de temps avant que Sir James nous fit ses adieux, une lettre de Sir Humfroi avoit causé à Lidy la plus grande inquiétude. Sans vouloir m'instruire du sujet de son agitation, elle étoit partie précipitamment pour Londres. Elle y resta trois semaines. Le trouble où elle paroissoit en me quittant, son silence & ce long séjour à la Ville, m'étonnoient. J'attendois impatiemment son retour. Elle arriva le lendemain du départ de Sir James, abattue, changée, & presque méconnoissable. Je courus à sa rencontre ; mais elle me ramena dans mon cabinet, en ferma la porte, s'assit, soupira, & resta



fans mouvement. A peine commençois-je à lui demander le sujet de l'état où je la voyois, que sa douleur éclata. Elle jetta des cris perçants; & joignant ses mains, laissant tomber sa tête sur son sein: puissances du Ciel! s'écrioit-elle, que deviendrons-nous!

Emue, attendrie, effrayée, je la careffois, j'essuyois ses larmes: Qu'avez-vous, eh qu'avez-vous donc, ma chere Lidy, lui disois-je? Vous êtes perdue, Mifs, cria-t-elle, en redoublant ses pleurs; perdue, ruinée, abymée, abandonnée dans l'immensité du monde, fans parents, fans amis, fans bien, fans appui. O Lady Sara! ô ma chere maîtresse! veillez du haut du Ciel sur votre malheureuse fille!

Je sentis un frémissement terrible à ces mots *d'abymée, perdue*; j'étois bien éloignée pourtant d'en envisager toute l'horreur. Je pressois Lidy de s'expliquer: j'attendois en tremblant qu'elle parlât;

mais ses cris, ses pleurs, son faiblissement, suspendoient en elle la faculté de s'énoncer. Elle ne s'exprimoit que par des gémissements, des invocations ardentes : ô Sara! ô Edouait! répétoit-elle toujours, protégez, sauvez l'infortunée Jenny.

L'abondance de ses larmes ayant un peu calmé la violente agitation de ses sens & l'oppression de son cœur, elle me découvrit enfin le secret de ma naissance. Après un détail assez étendu de la triste destinée de mes parents; Sir Humfroi, dépositaire de votre fortune, continua-t-elle, vivoit depuis longtemps dans une grande familiarité avec Mistris Lardner. Cette femme étoit celle d'un Lieutenant du Régiment des Gardes. De mauvaises affaires que lui attirèrent un esprit intrigant & une conduite peu réglée, l'obligerent à quitter l'Angleterre; il passa dans nos Colonies. Mistris Lardner eut recours à la



protection du Comte de Revell, pour y procurer de l'emploi à son mari. Sir Humfroi, chargé par Milord de rendre compte à cette femme du soin qu'il daignoit prendre de placer Lardner, eut le malheur de trouver en elle des charmes dont il ne put se défendre. Il l'aima, crut lui plaire, & pendant dix années son affection pour elle ne s'est point ralentie : cependant il n'avoit pas sujet de se louer de sa complaisance; elle le traitoit avec hauteur, & lui donnoit de fréquentes occasions de soupçonner sa fidélité. Mais une passion vicieuse est souvent entretenue, même animée, par ce qui devoit détruire le sentiment dans un cœur délicat.

Soit que l'habitude rendit cette femme nécessaire à Sir Humfroi, soit qu'elle eût l'art de lui cacher des défauts capables de l'éloigner d'elle; depuis la mort de Milord Revell, ils occupoient la même maison, & vivoient dans la plus

étroite intimité. Une pension viagère, assez forte, que Sir Humfroi tenoit de la générosité du Comte, & deux petites terres situées en Irlande, leur procuroient une aisance qu'entretenoit l'économie.

Le desir d'obliger Mistris Lardner, le porta à se défaire de son patrimoine. Il le vendit; prêt à en placer le produit sur la tête de sa maîtresse, un de ses amis qui s'étoit enrichi en mettant de l'argent sur des vaisseaux, l'engagea à tenter cette voye d'augmenter ses fonds. Ce conseil suivi, fut malheureux dans son exécution. Trois vaisseaux choisis par Sir Humfroi, partis avant la déclaration de la guerre, ont été pris au retour. La nouvelle de cette perte, jointe à l'impossibilité de la réparer, & au regret de s'être privé du seul moyen d'assurer le sort de Mistris Lardner, a depuis six mois dérangé sa santé; peu-à-peu sa mélancolie est devenue une maladie de lan-

gueur. Pendant qu'il en étoit accablé, sa maîtresse occupée d'elle-même, de ses seuls intérêts, cherchoit soigneusement à rassembler les papiers qu'elle vouloit soustraire à la connoissance de ses héritiers, & ce qui pouvoit être enlevé, si le mal de Sir Humfroi devenoit dangereux. Le hazard la servit dans cette recherche, cause fatale de votre ruine.

Parmi les confortatifs ordonnés à Sir Humfroi, on lui conseilla de faire usage de la poudre d'Hanovre. Une armoire pratiquée au fond de son cabinet, où il tenoit ses effets les plus précieux, renfermoit une petite provision de cette poudre. Jamais il n'en confioit les clefs. Sa foiblesse le retenant au lit, il les donna à Mistris Lardner, & lui désigna l'endroit où elle trouveroit cette poudre. La boîte ne s'offrant pas d'abord à ses regards, elle déranger plusieurs papiers, & aperçut dessous des bijoux épars,

ensuite un porte-feuille à demi ouvert, d'où sortoient deux ou trois billets de banque. Cet objet la frappa; le moment n'étant pas propre à satisfaire sa curiosité, elle poussa l'armoire sans la fermer, & attendit la nuit pour examiner ce qu'elle contenoit. Les billets sur les fonds publics dont le porte-feuille se trouva rempli, lui fit regarder comme une marque du mauvais cœur ou de l'avarice de Sir Humfroi, la médiocrité des dons qu'elle en recevoit. Son ame vile & déjà corrompue, s'abandonna à des mouvements de haine contre lui, en songeant combien il avoit restreint ses bienfaits, ayant le pouvoir de les étendre. Elle regarda la prise des vaisseaux comme une feinte imaginée pour ne pas placer une légère somme à son avantage; elle se crut traitée injustement. Un cœur bas a-t-il besoin de prétextes, est-il nécessaire qu'il s'excuse à lui-même ses coupables résolu-

tions? Décidée à se venger, à priver Sir Humfroi d'un bien dont il lui refusoit la jouissance, elle enleva cette même nuit tous les effets qui vous appartenoient, & laissa à leur place une longue lettre, où elle expliquoit les raisons qui la déterminoient à cette action infame. Un de ses parents disparut avec elle, & l'on n'a pu suivre leurs traces.

Je partis pour Londres sur un billet de Sir Humfroi. Il ne m'apprenoit rien, mais il me faisoit tout craindre. Je l'ai trouvé dans une situation terrible. Sa confiance & sa tendresse si cruellement trahies, le regret de s'être si long-temps abusé, votre ruine dont il s'accuse, & la foiblesse où la maladie l'avoit déjà réduit, ont altéré sa raison. Je compris avec peine, par ses discours interrompus, la triste aventure que je viens de vous détailler; la lettre de cette malheureuse m'en a mieux instruite que

lui-même. Sa tête s'est appesantie de plus en plus. Je l'ai laissé dans une espece d'enfance; des souvenirs confus lui arrachent des plaintes, souvent des larmes. On désespere de son rétablissement; s'il vit en cet état, vous n'avez point de secours à en attendre; & s'il meurt, vous restez sans un seul ami.

Jugez, Madame, des mouvements de mon ame pendant ce surprenant récit. Apprendre que je n'étois rien, que je ne tenois à personne, que tant d'êtres respirants autour de moi pouvoient tous me rejeter sans que j'eusse le droit de m'en plaindre, sans qu'aucune créature fût dans l'obligation de soulager mes peines, même de s'y intéresser! Que les premiers traits de la douleur sont sensibles! qu'ils donnent d'étendue à la pensée! Une foule de réflexions s'offrit à mon esprit. Je me vis dans la position d'un Voyageur qui sentiroit la terre manquer tout-à-coup sous

ses pas. Au milieu de cette sombre contemplation, je fixai le portrait de Lady Sara. Sa vue me toucha vivement. Je tombai à genoux, les bras étendus vers cette image; & la regardant comme si je l'apercevois pour la première fois: O ma mere, O mon aimable mere! vous n'êtes donc plus, m'écriai-je, toute en pleurs. Je ne vous verrai donc jamais! Jamais les bras d'une tendre mere ne presseront la malheureuse Jenny! jamais les regards careffants d'un pere ne tomberont sur elle; elle ne fera la joye de personne! personne ne partagera, n'adoucira les rigueurs de son sort! Ah! quelle main effuyera donc mes larmes? quel sein s'ouvrira aux cris de mon cœur gémissant!

Lidy pénétrée de ces tristes exclamations, se mit à genoux près de moi. Chere Miss, me dit-elle, élevez vos vœux innocents vers le Ciel; implorez le puissant protecteur qui vous reste; placez votre

confiance en lui, marchez dans ses voyes, ses bénédictions descendent sur vous. Milord Alderson vit encore: le temps a peut-être diminué sa fierté, amorti ses ressentiments, changé son caractère. Il n'a jamais connu la destinée de sa fille; en l'apprenant, il sera peut-être flatté de trouver en vous une parente dont les soins complaisants adouciront sa vieillesse. Je vous conduirai à ses pieds, votre malheur l'attendrira. S'il demeure inflexible, je suis jeune encore, je puis m'appliquer au travail; l'aifance me l'a fait négliger, mon zele & mon amitié me rendront mes forces & mon adresse; je vous procurerai les besoins les plus pressants de la vie. Jamais, non, jamais mon attachement pour vous ne se démentira.

Ah, ma chere Lidy! ma seule amie! m'écriai-je, en me jettant entre ses bras, je n'ai que vous dans l'Univers, que le Ciel & vous!

conduisez-moi, instruitez-moi. Je partagerai vos soins; vous êtes ma sœur, mon appui, ma consolation! Ah! je n'ai que vous, répétois-je, en la serrant contre mon sein; ne m'abandonnez pas, ne m'abandonnez jamais! Elle ne put répondre que par les plus tendres caresses. Nous passâmes le reste du jour à pleurer, à nous donner des assurances mutuelles de vivre & de mourir ensemble.

Le lendemain, Lidy me remit les papiers de ma mere. Quelle émotion je sentis en les parcourant, combien je donnai de larmes au sort cruel de mon pere! Que son image me devint chere! Je baisois ses lettres avec respect, je baignois de mes pleurs ce cahier où Lady Sara avoit tracé ses sentiments pour lui. La premiere impression que me fit cette lecture, ne s'est jamais effacée de mon souvenir; elle porta au fond de mon cœur une tendre, une vive compassion. Elle y grava
l'amour

l'amour & le respect pour la mémoire d'Edouart & de Sara. Un vil intérêt, de vains honneurs détruiroient-ils aujourd'hui cette piété filiale? Ah! Madame, je me mépriserois, si je me croyois capable d'y renoncer.

J'étois dans la nécessité de prendre un parti, & de le prendre promptement. Soixante guinées qui me restoient, devoient une somme à ménager. J'en payois douze par mois dans la maison. Lidy, connoissant l'impossibilité de soutenir cette dépense, avoit conditionnellement retenu un logement à Londres chez Mistris Mabel, sa sœur. Elle me demanda si je voulois m'y retirer. Cette femme, veuve depuis deux ans, continuoit le commerce de son mari. Elle fabriquoit & vendoit des gazes, du ruban, de la chenille, des cordonnets, & plusieurs sortes d'ouvrages en soye. Lidy se proposoit d'apprendre ce métier, de s'en occuper, & de

Partie I.

K



payer une pension modique pour moi, afin de me dispenser de travailler. Son bon cœur l'engagea à me cacher une partie de cet arrangement, déjà fait avec sa sœur, dans la crainte que je ne m'opposasse à lui laisser le soin de pourvoir seule à notre subsistance. Déterminée à me conduire par ses avis, je consentis à aller chez Mistress Mabel, en attendant le temps où je pourrois recourir à la protection de Milord Alderfon.

J'annonçai mon départ à mes compagnes. Je le prétextai d'un ordre de mes parents, qui, prêts à revenir en Angleterre, souhaitoient de me trouver à Londres à leur retour. Je sentis une peine extrême en me préparant à quitter cette maison, où j'avois passé des jours si tranquilles & si heureux. Mes adieux à Miss Clifford furent tendres. En me séparant d'elle, je me souvins de Sir James. Il m'avoit écrit en route; mais la disposition

présente de mon esprit ne me portoit pas à m'occuper de lui. Je priai Miss Clifford de recevoir ses Lettres, de les ouvrir, même d'y répondre si elle le vouloit. Nous nous promîmes de nous écrire souvent, de nous confier mutuellement ce qui nous intéresseroit. Mon dessein étoit d'entretenir un commerce exact avec elle. Mais cette fierté mal entendue & peu réfléchie, qui nous conduit à rougir de la pauvreté, me fit manquer à cet engagement; je n'eus pas la force de laisser connoître à Miss Clifford dans quelle maison ma mauvaise fortune me contraignoit d'accepter un asyle.

Je fus affectée d'un mouvement bien triste en arrivant à Londres. La sœur de Lidy n'avoit ni sa douceur ni son éducation. En entrant chez elle tout me déplut, tout me révolta. Je quittois un appartement assez spacieux, agréablement meublé; ses vues percées sur une cam-



pagne immense, en rendoient la situation aussi saine que riante. Je me trouvois réduite à une piece unique, étroite, obscure, & un seul cabinet destiné pour Lidy. A la place de ces aimables Mifs, dont j'étois sans cesse environnée à Oxford, des filles de bas Artisans, plus grossieres encore dans leurs idées que dans leur langage, devenoient ma seule compagnie, si l'ennui me forçoit d'en chercher. Accoutumée à une table délicate & proprement servie, je ne pouvois m'asseoir sans répugnance à celle de Mistris Mabel; tout excitoit mon dégoût, souvent mes larmes; l'espoir de trouver du secours dans les bontés de Milord Alderson, me soutenoit seul, & m'empêchoit de succomber au chagrin que me causoit un si grand changement.

Je pressois Lidy de recourir à lui, d'instruire le pere de Lady Sara du sort de la malheureuse Orpheline qui lui devoit le jour; mais elle

connoissoit trop bien Milord, pour ne pas redouter l'instant où elle paroîtroit à ses yeux. Mille réflexions sur le caractère de ce Seigneur, affoiblissoient à tout moment l'idée consolante d'obtenir sa protection, de l'intéresser en ma faveur. Elle se rappelloit avec effroi sa hauteur, son naturel inflexible. Témoin de sa dureté pendant la maladie de Lady Sara, de sa haine pour Edouart, haine si injuste! elle trembloit de l'accueil qu'il feroit à leur fille. Je combattois ses craintes. Conserve-t-on une longue colere, lui disois-je? Le cœur ne se lasse-t-il point de haïr? Le récit touchant de la triste fin de ma mere, attendrira Milord. Mes traits lui retraceront l'image de sa fille infortunée. Je suis jeune, pauvre, abandonnée, sans espoir, sans appui! Que de droits pour prétendre à la compassion! que de titres pour l'exciter!

Je jugeois alors de l'intérieur de



tous les hommes, par les seules sensations de mon ame. Pouvois-je imaginer qu'il existât dans la nature des êtres insensibles au plaisir si pur, si satisfaisant, de tendre une main secourable aux malheureux, de ranimer un cœur flétri par la tristesse, d'entendre retenir à ses oreilles les douces expressions de la reconnoissance? Je l'avois senti, ce plaisir si vrai; ma propre expérience me persuadoit que pour se faire un bonheur de répandre la joye autour de soi, il suffisoit de posséder ces biens dont une belle ame se plaît à corriger le partage inégal.

Je me trompois, Madame! Les cris douloureux de l'adversité touchent rarement le cœur d'une personne heureuse; c'est dans un état borné, c'est dans la médiocrité qui nous laisse des besoins, nous accoutume à nous gêner, à sentir une continuelle privation, que nous jettons des regards compatissans sur

celui qui souffre d'une privation plus grande. Si pour le soulager il ne faut que nous gêner davantage, l'habitude de nous refuser beaucoup à nous mêmes nous conduit à le secourir généreusement, nous fait trouver de la douceur à bannir du cœur d'un autre cette peine, si souvent renouvelée au fond du nôtre.

Lidy s'occupoit des moyens de me satisfaire en me présentant à Milord Alderson, quand le hazard lui fit rencontrer Mistris Hammon, une de ses compagnes de service auprès de Lady Sara. Peut-être vous la rappelez-vous, Madame; elle l'avoit élevée, & la servoit dans la pension où vous étiez ensemble. Lidy la reconnut d'abord. Après quelques explications, Mistris Hammon l'ayant reconnue aussi, lui apprit que Milord, dégoûté du séjour d'Alderson, n'y vivoit plus, passoit une partie de l'année à Londres, & l'autre à parcourir



plusieurs maisons à lui , situées dans les environs. Elle ajouta que de tous ses anciens domestiques , elle seule lui étoit resté attachée. Ensuite elle montra une curiosité, mêlée de beaucoup d'intérêt , sur le sort de Lady Sara , la supposition de sa mort à Calais lui étant connue. Ses questions touchèrent Lidy : elle apprit à sa compagne que la mort d'Edouart avoit causé celle de leur maîtresse. Mistress Hammon partagea sa douleur & ses regrets , & parut conserver tant de respect & d'attachement pour la mémoire de ma mere , que Lidy commença à regarder cette femme comme une personne utile à nos desseins. Elle lui indiqua sa demeure , lui proposa d'y venir prendre du thé dès le soir même. Mistress Hammon reçut l'invitation avec plaisir , & fut exacte à s'y rendre. Elle me regarda beaucoup en entrant. Après quelque moments de conversation , le portrait de Lady

Sara frappa ses regards. Elle tressaillit en l'apercevant, le contempla avec attention; & joignant ses mains d'un air attendri: ô mon aimable & chere élève, s'écria-t-elle, voilà donc tout ce qui reste de vous!

Cette exclamation me toucha vivement; je ne pus retenir mes larmes. Eh! mon Dieu, quelle est cette jeune & charmante Miss, demanda Mistress Hammon à Lidy? Ses traits, sa grace, la noblesse de son air, ses pleurs..... Hélas! ce que j'ose imaginer seroit-il possible! Lidy l'assura qu'elle ne se trompoit point si elle croyoit voir en moi la fille de leur infortunée maîtresse.

J'exprimerois bien foiblement, Madame, les transports tendres & naïfs d'un cœur simple, d'une femme sensible & vraiment pénétrée du triste abaissement où la fille du Duc de Salisbury & de Lady Alderson se trouvoit réduite. Que de

respect, de larmes, de careffes, mêlées aux louanges d'Edouart & de Sara! que de regrets sur leur perte! combien d'offres obligantes & sinceres, & quel empressement à s'instruire des moyens de me rendre service!

Quand les premiers mouvements de cette bonne & zélée créature furent un peu ralentis, Lidy lui apprit tout ce qui étoit arrivé à ma mere, exposa à ses yeux ma situation présente, & lui demanda ses conseils, avouant l'embarras extrême qu'elle éprouvoit à la seule idée de voir Milord, de lui parler & d'offrir à ses regards une fille de Lady Sara.

Sans former le moindre doute sur ma naissance, Mistriss Hammon en examina les preuves; elles ne lui parurent pas suffisantes pour convaincre Milord que je devois le jour à sa fille. Mistriss Larkin n'étoit plus. Sa mort & la démence actuelle de Sir Humfroi me pri-

voient des deux seules personnes dont le témoignage pût être de quelque poids. Un acte dénué des titres de mes parents donnoit peu de force à mes prétentions. Il sembloit apparent qu'en se chargeant du soin de ma fortune, Milord Revell avoit jugé inutile de me laisser des droits litigieux sur des biens dont je ne pourrois jamais réclamer qu'une partie fort inférieure à ses bienfaits. Le manuscrit de ma mere offroit à mon égard un très-léger indice. La délicatesse de ses expressions jettoit de l'obscurité sur ce qui annonçoit son état. Sa tendresse pour Edouart, répandue dans tout cet écrit, le rendoit plus propre à révolter Milord contre sa mémoire, qu'à ranimer en lui des sentiments paternels. Loin d'affoiblir sa dureté, sa hauteur, l'âge & les infirmités ajoutaient, disoit-elle, les désagréments de l'humeur à l'inflexibilité naturelle de son cœur. Intendante de sa maison,

ayant toute sa confiance, elle le connoissoit parfaitement.

A mesure qu'elle parloit, mes espérances s'évanouissoient; un avenir affreux s'ouvroit devant moi; je pâlis; & me tournant du côté de Lidy, je pleurai amèrement. Mistriss Hammon, affligée de l'effet qu'avoient produit ses justes observations, s'efforça de chercher des raisons spécieuses, propres à détruire ses premières objections. En refusant de lire les lettres qui lui furent portées à Alderson, dit-elle, Milord est resté dans l'incertitude sur la vie ou la mort de Lady Sara. Il desire peut-être des lumières que sa haine pour Milord Revell ne lui a pas permis de demander à ce Seigneur; on peut fonder ses dispositions à cet égard, & se régler sur elles.

Eh, qui oseroit s'exposer, s'écria Lidy, à démentir, en présence de Milord, un bruit répandu par lui-même? Comment lui soutenir

que la malheureuse fille n'est point morte à Calais ? Quelle tempête exciteroit cette audace ? Qui de nous supporteroit sans trembler l'éclat de sa voix & la fureur de ses emportements ? Moi , dit Mistrifs Hammon : je le fers avec zele , avec fidélité ; mais attachée à mes devoirs , je ne le suis point à sa personne. Son mauvais cœur a rebuté mon amitié. Les avantages dont je jouis dans sa maison , ne sont pas d'un prix aussi important à mes yeux que le bonheur de la fille de Lady Sara , & je les sacrifierois sans regret à la douceur de la voir heureuse. Mais ne précipitons rien ; essayons d'affurer le succès de nos desirs , & ne risquons point d'imprudentes démarches. Il me vient une idée , continua-t-elle ; Milord est actuellement dans le Comté de Leicester ; j'ai ordre d'aller l'attendre à sa maison de Windsor ; il s'y rendra vers la fin du mois prochain. La saison commence à s'adoucir,



venez toutes deux à Windsor avec moi. Miss a besoin de dissipation; cét agréable séjour est propre à lui en procurer. Là, nous penserons à loisir à l'importance de cette affaire. Sir Humfroi recouvrera peut-être ses forces & sa raison; peut-être le Ciel daignera-t-il nous découvrir un moyen de réussir, que nos vues bornées ne peuvent même entrevoir.

Je consentis sans peine à l'accompagner. Le lendemain nous partîmes toutes trois pour Windsor. La terre de Milord tenoit à la forêt; & comme Mistris Hammon l'avoit annoncé, elle offroit un aspect charmant.

Fin de la premiere Partie.